

<https://www.paris-normandie.fr/id457151/article/2023-10-13/infanticide-dans-leure-jerome-...>

Par Catherine ROL

🕒 21 min read

# Infanticide dans l'Eure. Jérôme Pasco : « Ce genre de situation, c'est un saut dans le vide »

Voilà plus d'une semaine que la petite Lisa, battue à mort à Conches-en-Ouche, a été inhumée. Les médias, nationaux surtout, ont désormais déserté les lieux. Nous avons demandé à Jérôme Pasco, le maire, de quelle manière il avait géré la pression médiatique.



Publié: 13 Octobre 2023 à 12h09 Temps de lecture: 12 min

Dans la nuit du samedi 23 au dimanche 24 septembre 2023, la petite Lisa, 3 ans, rendait son dernier soupir après avoir été battue à mort. Ce fait divers a été repris par tous les médias tant locaux que nationaux, mettant sous le feu des projecteurs la commune de Conches-en-Ouche et ses 5 000 habitants. Jérôme Pasco, le maire, était sur toutes les chaînes, dans tous les journaux, les radios... Maintenant que la pression médiatique est retombée, que la fillette a été inhumée, nous avons voulu savoir comment le premier magistrat avait fait face à cette situation exceptionnelle.

**VIDÉO. L'hommage poignant à Lisa, battue à mort à Conches-en-Ouche**

**« C'est ultra-vertigineux »**

**Comment, quand un tel événement se produit, on gère la pression médiatique ?  
Comment ça s'est passé pour vous ? Comment ça va aujourd'hui, d'ailleurs ?**

« J'ai pu dormir ! De l'annonce du décès de la petite Lisa à son inhumation, ça a été un tourbillon. Là, j'ai pu me reposer. J'étais éreinté, et extrêmement sollicité. J'ai dû gérer une cinquantaine de médias entre la presse écrite, la presse radio, la presse télé, sur 48 à 72 heures. C'est un moment extrêmement intense. En réalité, je n'arriverai jamais, à titre personnel, à me détacher de ce qui s'est passé. Je suis marqué réellement à vie par ce qui s'est passé à la fois par le côté paroxystique, dramatique, d'une violence inouïe... Et puis, par le côté tout à fait exceptionnel de la situation. On n'est jamais préparé à ça. Être confronté à ce genre de situation, c'est un saut dans le vide. C'est ultra-vertigineux. Ça a été un moment très compliqué à gérer. Mais c'était nécessaire d'avoir cette posture-là, d'avoir cette réponse-là et d'être au contact des médias, de la population et de ses équipes, parce que personne ne le faisait. J'étais tout seul au front. »

**Vous l'avez dit vous-même, une cinquantaine de médias, tous supports confondus... Vous avez pu répondre à tout le monde ? Vous avez voulu répondre à tout le monde ?**

« Alors ça, c'est une très bonne question. Quand j'apprends le décès de Lisa dans la nuit du samedi 23 au dimanche 24 septembre 2023, je sais que le déferlement médiatique va arriver. Je ne sais pas quand. Je ne sais pas par qui. Mais je sais que ça va arriver. La première publication, c'est vous qui la faites le lundi soir. Elle est rapidement reprise par France Bleu. Dès le lendemain matin, c'est haro sur Conches. Toutes les rédactions nationales se déplacent et viennent faire le pied de grue auprès de l'école, de la mairie... En réalité, au moment où j'apprends ça, et que je me dis que je vais avoir cette période compliquée à gérer, je suis tellement choqué que je suis dans une forme de déni. Je me dis que si ça se trouve, on ne va pas en parler. Je trouvais ça tellement aberrant ce qui nous arrivait... Mais c'était évidemment totalement idiot de ma part puisqu'une telle affaire est forcément médiatisée, et c'est normal. Je ne voulais pas regarder la réalité en face au départ, regarder l'horreur en face. Je voulais aussi protéger un certain nombre de personnes, me protéger. Dès le début de la médiatisation, je me suis dit "bon, mon petit père, il va falloir que tu sois fort parce qu'à un moment donné, il va falloir répondre à la meute médiatique" – sans être péjoratif. J'ai voulu répondre à un maximum de médias, pour la simple et bonne raison que l'institution publique, c'est-à-dire le procureur de la République, la gendarmerie, les enquêteurs, fait une conférence de presse, et après,

c'est silence radio. Mais dans l'intervalle, il faut quelqu'un sur place parce que, dans ces cas-là, les médias ont deux types de sources : la famille ou les élus locaux. À partir du moment où je savais que la famille n'allait pas répondre aux médias, il fallait que quelqu'un nourrisse l'envie médiatique. Pourquoi ? Parce qu'il faut éviter que les médias, y compris – et surtout – certaines rédactions parisiennes, viennent se nourrir d'autre chose que ce qu'on peut leur dire de relativement maîtrisé, de relativement posé et de relativement réfléchi. Je dis "relativement" parce que, franchement, ça n'a pas toujours été simple. Mais il faut donner le change, c'est-à-dire qu'il faut être là, il faut être présent, il ne faut pas donner l'impression de vide. Et puis, il faut quand même qu'il y ait une institution qui réponde. Par exemple, quand il y a eu la suspension de la directrice de l'école, il y a eu un mini-communiqué de la directrice qui disait que, oui, la directrice était suspendue le temps de l'enquête. C'est tout. Vu le contexte, cette suspension a été vue comme un acte de punition. Ce qui n'est pas le cas. Il y a un contexte qui nécessite qu'on soit là pour défendre l'institution, pour couper court à toutes les rumeurs, essayer de tenir un peu la barre dans une tempête médiatique qui est légitime et normale. Ce rôle-là, je l'ai endossé. »

### **Même si vous ne l'aviez pas fait, les médias se seraient de toute façon abreuvés de l'affaire...**

« Certains l'ont fait puisqu'ils sont allés voir les voisins, qu'ils ont fait des micros-trottoirs, sont allés auprès de l'école, etc. Là, vous ouvrez la porte à tout sauf parfois à du rationnel. Donc j'ai essayé de tenir ce rôle de rationalité dans un moment extrêmement difficile à vivre. Sans avoir les codes. Je ne suis pas préparé à la communication de crise. Je ne suis pas formé à ça. Et, de fait, je ne sais pas ce que j'ai le droit de dire et ce que je n'ai pas le droit de dire. »

### **VIDÉO. Mort de Lisa : la population de Conches-en-Ouche sous le choc**

#### **Vous y êtes allé à l'instinct ?**

« Oui, j'y suis allé avec mes tripes. Ce que je voulais, c'était essayer de mettre de la dignité, de la puissance humaine. Je ne voulais pas tenir un discours politique ou politicien. L'idée, c'était d'incarner quelque chose de sensible. Je l'ai fait comme je suis. Je suis père de famille. Je suis élu local, mais je suis père de famille. Honnêtement, il y a des moments où je me suis senti tout seul, institutionnellement parlant. »

## « L'équipe de Cyril Hanouna m'a contacté et j'ai refusé »

### Comment auriez-vous aimé être accompagné ?

« J'aurais aimé qu'on me dise ce que j'ai le droit de dire, ou pas. Comme certaines institutions le font de manière concertée. Mais peu importe. Il y avait une urgence, il y avait toute une série de choses qui faisaient que je comprends que les uns et les autres soient dans leur rôle. En plus, on était tous extrêmement choqués par cette situation. Mais c'est vrai que j'ai ressenti beaucoup de solitude dans l'exercice, et en même temps, il fallait y aller. Mais il fallait faire preuve d'une extrême solidité, jusqu'au bout, avec l'intention d'aller jusqu'à l'hommage à Lisa. Parce qu'on lui doit à elle, à la population, aux médias. C'était une manière de dire que maintenant, il y a le temps de l'enquête qui s'ouvre, qu'on nous laisse retourner à nos vies. »

### C'était pour dire qu'il fallait que ça s'arrête ?

« Aussi, même si on sait qu'on ne peut pas clore ça. Cet hommage, c'était une manière pour nous de dire qu'on voulait, dans la mesure du possible, retourner à nos vies. On sait qu'on sera rattrapé par cette affaire parce qu'il y aura un procès. On va être obligé de vivre avec. Mais il y a un temps pour tout. Là, il y avait un temps pour gérer l'émotion. Il y avait un temps pour gérer la folie médiatique. Folie pendant laquelle je n'ai refusé que deux médias. Il y a eu CNews, tout simplement parce que je n'ai pas vu leur message. Mon téléphone sonnait tout le temps, il est tombé dans les limbes, et quand je les ai eus, j'étais trop fatigué pour leur répondre. En revanche, j'ai expressément refusé d'aller sur le plateau de Touche pas à mon poste puisque l'équipe de Cyril Hanouna m'a contacté et j'ai refusé. C'est le seul. Ils voulaient évidemment faire du sensationnel autour de cette affaire, comme on les connaît. J'ai refusé d'aller sur le plateau ou de faire un direct avec eux. »

### Avez-vous senti une différence d'approche entre les médias locaux que vous connaissez, et qui vous connaissent, et les médias nationaux ?

« J'ai trouvé que dans les médias locaux, il y avait une dimension beaucoup plus sensible. Ça a été le cas avec votre rédaction, et notamment l'article qui a été fait sur l'hommage à Lisa, qui était d'une sensibilité extrême. Ça a aussi été le cas avec France Bleu. Pour les autres médias, il y avait un traitement plus clinique. Plus froid. Ce n'est pas

étonnant, ils sont là pour faire leur job. Ils étaient peut-être un peu plus désincarnés que ce que vous avez pu faire, vous. À une ou deux exceptions près, les médias ont été bienveillants. Ils ont fait leur travail dans le respect de chacun, même si certains ont été un petit peu plus insistants ou un petit peu plus intrusifs. Globalement, ils ont bien compris, surtout quand ils me rencontraient, à quel point c'était traumatisant de vivre quelque chose comme ça. Je pense par exemple à l'équipe de France Info qui s'est pointée un matin à 7 heures devant l'école. Je suis allé les voir. Je leur ai dit qu'ils ne pouvaient pas rester là. C'était le mercredi matin. Il y avait le centre de loisirs, des parents qui allaient venir. Je leur ai demandé de faire leur duplex ou leurs interviews ailleurs. Ils ont parfaitement compris que je voulais protéger l'école. Le traitement médiatique est différent suivant les médias. Même dans les directs que j'ai pu faire. J'en ai fait un sur RTL, un autre sur BFM avec Bruce Toussaint. On a vu la manière dont ils essayaient de chercher une victime expiatoire, une responsabilité. »

### **« Je ne veux pas que cette affaire-là soit notre petit Grégory »**

**Tous les projecteurs ont été tournés vers votre commune que vous essayez de redynamiser. Cette affaire peut-elle assombrir l'image de Conches ?**

« Je crois qu'il y a une vraie différence entre ce qu'on est capable de porter en termes d'attractivité du territoire et un fait divers. Vous avez des faits divers horribles qui se sont produits dans d'autres territoires, et qui n'empêchent pas de continuer à vivre. Je pense aux attentats de Nice, Paris, qui sont des choses extrêmement violentes et qui nous ont tous marqués. Cet infanticide-là, on va faire en sorte d'en tirer des effets positifs sur la manière dont on protège nos enfants et dont on lutte contre les violences intrafamiliales. Je ne veux pas que cette affaire-là soit notre Petit Grégory. Quand on parle de Conches, je ne veux pas qu'on parle de la petite Lisa, ou alors il faut qu'on en parle en disant que personne ne l'a oubliée et que la commune et les acteurs locaux ont fait en sorte que plus jamais ça ne se reproduise. Oui, on est un territoire qui se développe, qui travaille beaucoup sur son attractivité, qui a la chance de connaître un regain d'intérêt dans plein de secteurs. Il faut qu'on s'accroche à ça et qu'on continue. Ce fait divers-là, ce n'est pas un caillou dans la chaussure de Conches. C'est un sujet dont on va s'emparer collectivement. Ce drame, c'est la réalité d'une misère sociale, d'un isolement. C'est la réalité d'une partie de la vie de Conches, évidemment, mais comme il y a sur d'autres territoires. On ne va pas venir nous stigmatiser parce qu'il s'est passé ça. »

**Comme vous étiez quasiment le seul à répondre aux médias, on a pu avoir l'impression que c'était votre douleur à vous et pas celle de la famille qui devait être, de son côté, meurtrie elle aussi. Comment, dans ce genre de situation, dose-t-on son émotion ?**

« On ne dose pas. La douleur, je l'ai exprimée exactement comme je l'ai ressentie. On n'attendait pas de moi que je sombre dans une espèce de sensationnalisme à deux balles, à m'écrouler devant les caméras ou à pleurer. J'ai forcé ma nature un petit peu plus pour essayer d'être digne dans l'expression publique. La douleur, la détresse, la colère, parfois, elle s'est ressentie. J'ai eu des contacts avec la famille de Lisa, mais tardivement. J'ai rencontré le père et la famille du père, la veille de l'hommage à Lisa, le vendredi 29 septembre. J'ai commencé à avoir un contact téléphonique le jeudi après le drame. Ils m'ont expliqué pourquoi ils ne voulaient pas s'exprimer, et c'est tout à fait respectable. Ils n'avaient pas les moyens de le faire. Ce n'est pas donné à tout le monde de s'exprimer comme ça, face caméra, surtout quand vous êtes touchés dans votre chair. Ils n'avaient pas cette force-là. Cette force, je l'ai eue aussi pour eux. Je les ai rencontrés. Ça a été un moment extrêmement fort, peut-être encore plus fort que tout le reste, parce que j'avais face à moi le père, la famille. Ils étaient tous en larmes, complètement au fond du trou, comme j'ai jamais vu. Et il a fallu que je leur dise, loin des médias, loin des caméras, qu'on était là pour eux. Depuis, on échange par SMS. Ils m'ont dit des choses touchantes. Ils ont extrêmement apprécié l'hommage à Lisa. Ils m'ont remercié. Pour moi, c'est énorme. Je n'avais pas besoin d'autre chose que ça. »

**« Il faut être meilleur sur la manière dont on travaille »**

**Avec le recul, comment jugez-vous la façon dont vous avez communiqué sur ce drame ?**

« Je ne pense pas être le plus mauvais communicant qui soit, mais là, pour le coup, je me suis étonné, quand j'ai revu les vidéos, les interviews. Honnêtement, je me suis étonné moi-même. »

**Et maintenant, que va-t-il se passer ?**

« Maintenant, il faut agir. Il faut être meilleur sur la manière dont on travaille. Je l'ai dit lors de l'hommage à Lisa. Il faut que plus jamais un drame comme celui-là se reproduise. Un

enfant sur dix est victime de violences. Ça représente beaucoup de Lisa en puissance. J'ai envoyé un message à toutes les institutions possiblement concernées par cette action collective qu'on doit mener et je leur ai demandé des moyens, une stratégie globale, en disant qu'il faut qu'on soit prêt à changer notre approche et notre culture de la protection de l'enfance et de la lutte contre les violences intrafamiliales. Maintenant, il faut qu'on soit dans l'action. Sinon on aura du mal à se regarder dans une glace demain si un acte comme ça se reproduit. »

Lire aussi

## À Évreux, la lutte contre l'austérité mobilise dans les rues

## Une petite commune de l'Eure recherche activement des médecins

## Puces autos, pomme, rugby : que faire dans l'Eure et alentour samedi 14 et dimanche 15 octobre 2023 ?

## **Poursuivez votre lecture sur ce(s) sujet(s) :**

[Faits divers](#) [Infanticide](#) [Bilan des maires](#) [Télé Enfants](#) [Institutions locales](#) [Médias](#) [Police et justice](#) [Conches-en-Ouche \(Eure\)](#) [Hanouna](#)

## A lire aussi

